

Forum l'envers de l'Ecole, le 1^{er} octobre 1998

Jacques Adam

De quelle Ecole les psychanalystes ont-ils besoin aujourd'hui ?

On peut d'abord se demander si les psychanalystes ont besoin d'une Ecole. Lacan a pu dire dans les débats qui ont eu lieu à L'Ecole Freudienne de Paris qu'il était concevable qu'un psychanalyste fonctionne seul, sans référer son travail à un ensemble constitué. Ce qui pouvait étonner, à l'époque, les nouveaux et jeunes membres de son Ecole, qui venaient au contraire pour y entendre les raisons de leur choix et l'écho de leur engagement au regard de la cause freudienne. Insistance, donc, du problème, par l'éclairage de son envers. Quand on a fait un choix d'école, on y est engagé avec une responsabilité. On pense qu'on peut y tenir la place d'une critique assidue sur la transmission qu'on mettra au service de la psychanalyse. Cela devient de fait un devoir. On peut se demander si la répétition historique des scissions d'écoles est un fatum inéluctable du mouvement psychanalytique freudien. Si c'est un fait de structure, il faudrait savoir pourquoi et ajuster un concept d'Ecole qui en tienne compte pour la rendre en pratique vivable et nécessaire pour ses membres.

Pour prendre ma part au débat, j'évoque ici d'abord rapidement le moment historique de Barcelone 1998. Afin d'informer aussi ceux qui n'y étaient pas. J'ai voté non au rapport du Délégué général de l'AMP, parce que celui-ci - je parle du Rapport - ne m'a pas convaincu. Je vais dire en quoi :

D'abord à cause du bilan formant les trois premières parties du rapport. Parce que c'est un bilan négatif de six ans d'expérience, là où on était en droit d'attendre, malgré les approximations compréhensibles d'une association en voie de développement, un commentaire éclairé des raisons de dysfonctionnement sur des points aussi sensibles que le problème de la Passe et de la Garantie, dans les Ecoles qui devaient orienter la construction et la marche de l'AMP. A relire le rapport, on peut savoir que le Département Passe n'a jamais fonctionné, que la Passe est restée en-deçà des élaborations cliniques attendues. On apprend aussi que la Garantie n'a pu fonctionner que sur la rumeur, parce qu'elle est encore dans l'AMP, " tâtonnante et sans doctrine ". La commission Liaisons entre les différents pays membres de l'AMP n'a pas fonctionné non plus, ni aucun des cinq Départements prévus en 1996 pour centraliser le fonctionnement de l'AMP. D'autres points positifs, certes, ont été mentionnés

(Trésorerie, Annonces, Internet) mais de moindre importance, on le voit, au regard des questions de fond que peuvent se poser les membres de l'AMP. Ce panorama peut-être plus sombre que la réalité était sans doute fait pour mieux mettre en valeur le reste du rapport, dont le programme politique, haut en espoirs, devait susciter l'adhésion la plus générale des votants. On sait qu'il n'en a pas été ainsi, certainement pas pour des raisons personnelles à l'encontre du Délégué général comme il aime parfois à le croire, mais pour des raisons de fond qu'il faudra développer dans les débats qui vont venir, et dont j'évoque ici seulement les linéaments. Le Rapport évoque la tension entre l'aspiration au Un et le danger de retour du multiple dans les associations dont les psychanalystes ont besoin pour vivre leur concept d'Ecole. L'analyse, puisqu'elle est faite dans le cadre du slogan de la reconquête du Champ freudien, mérite évidemment le détour par l'histoire de l'IPA, de sa conception de la transmission, de sa pratique standardisée, etc... Mais identifier le standard de l'IPA au Un de son orientation, comme il est avancé dans ce Rapport, n'est-ce pas un ravalement du problème qui nous égare de ceux dont Lacan nous a invité à nous occuper. Il faudrait d'ailleurs aussi se pencher plus sérieusement sur l'analyse que ce Rapport développe quant à

cette rencontre immédiate que le Un est supposé avoir opéré historiquement avec le multiple : scissions précoces de l'entourage freudien, qui sont plus des controverses théoriques profondes que des oppositions doctrinales d'écoles. On pourrait même en venir à regretter qu'il n'y ait pas vraiment eu encore, dans le champ de la doctrine lacanienne, de véritables débats théoriques, que ce soit entre nous, ou avec nos collègues dits de la nébuleuse. La pression d'une lecture orientée sur l'unique y est peut-être pour quelque chose. Le Rapport évoque également cette référence à une langue commune de la psychanalyse vers laquelle conduirait la pratique instituée de la Conversation, grande ou petite. On peut s'en étonner car, rompus comme nous devrions l'être, aux malentendus de la communication, on ne voit guère d'Ecole possible, en pratique, sans variations multiples, sans débats, sans dialogues, autour de l'axe d'une doctrine qui ne saurait se réduire à la pratique d'une langue fondamentale dirigée, fût-ce celle des mathèmes. Les mathèmes servent à lire, pas à comprendre. A faire fonctionner, pas à clore le débat. Il y a sans doute des fonctionnements (celui de la Passe notamment) qu'on n'a pas su lire assez, pour les rendre adéquats au concept d'Ecole, dont il n'y a pas de mathème ultime.

Une Ecole de psychanalyse construite avant tout sur la procédure de la Passe, et produisant avant tout des AE, est-elle suffisante pour mériter le nom d'Ecole, pour être véritablement une école fonctionnant au nom du discours analytique ? Du temps de l'Ecole Freudienne de Paris, du temps où Lacan a élaboré la logique de la formation de l'analyste sur les formations de l'inconscient (ce qui lui a demandé pas mal de temps), le point le plus difficile dans son application concrète fut ce qu'il reste d'ailleurs aujourd'hui, la question du continuum mœbien entre la Passe et la Garantie. Au niveau pratique, au niveau des titres dans l'Ecole, il faut se dire qu'il n'y pas d'AE possible sans AME, ni d'AME sans AE, répondant certes à des procédures différenciées, mais surtout à une même structure qu'il s'avère difficile de faire fonctionner au niveau collectif de la loi, c'est-à-dire avec des statuts d'Ecole préformés. Après les résistances rencontrées sur l'application de la passe et son exe

rcice dans une école déjà là, les idées contenues dans " La lettre aux Italiens " semblent être une remise en question fondamentale du concept d'Ecole, un resserrement très exigeant de l'entrée à l'Ecole et de la position du psychanalyste fondées sur le principe de la Passe. L'ECF, en tentant d'appliquer l'entrée à l'Ecole par la Passe dans une école où la Passe est déjà là, a peut-être perdu l'occasion de discerner en quoi ce principe de la Passe pouvait ou non être la condition même du concept d'Ecole, c'est-à-dire le lieu où ce principe même pouvait ou non s'inscrire dans le fonctionnement concret et institutionnel de l'Ecole elle-même. On peut même imaginer qu'une école d'analystes ne soit qu'une école où l'on passe - s'il n'y avait justement ce problème crucial de la Garantie sans lequel " le devoir des analystes en ce monde " serait lettre morte. En tout cas, il semble qu'on se heurte toujours à la difficulté de, si l'on peut dire, faire tenir la Passe à l'intérieur des règles

d'associations de la communauté analytique et de justifier la Passe secondairement à l'institution des règles de fonctionnement de l'association. C'est ce qui semble aussi avoir été le point d'achoppement de l'Association Mondiale de Psychanalyse au regard du fonctionnement des Ecoles qu'elle souhaite maintenant unifier en une Super-Ecole. Il existe des Ecoles multiples, des expériences multiples de la Passe, mais le Un de l'orientation n'a pas encore fait l'objet d'une concertation tirée d'un véritable débat de lecture de l'enseignement de Lacan et de la confrontation des expériences forcément diverses de la procédure de la Passe. Cela ne peut aboutir qu'à privilégier le Un de direction contre le Un de l'orientation. On se demande si l'AMP est advenue trop tôt ou bien trop tard, dans un moment où l'extension numérique peut faire écran à une plus objective estimation de la maturité de l'intension. La nécessité supposée d'introduire l'extime dans la procédure semble vouloir servir de parade au défaut de ce déséquilibre.

Du reste, l'ECF, parce qu'elle est l'Ecole la plus ancienne dans l'expérience de la Passe, supporte le plus la charge de l'embarras. Un fonctionnement de la Passe, marqué dans le deuxième cycle de son travail, par ce qui s'est traduit par un pousse-à-la nomination d'AE, ne semble pas avoir servi à éclairer son principe. Au contraire, une fonction de remplissage sur les bancs tout préparés du titre, a sans doute permis d'occulter une plus juste évaluation de l'expérience. Du premier Collège de la Passe il s'est laissé dire qu'une faction formée de supposés " spécialistes " de la Passe voulait monter au pouvoir au sein de l'Institution : les questions de doctrine de la Passe se sont alors dissoutes dans des problèmes associatifs. On a même modifié les statuts de l'association à cette époque, entre autres pour faire entrer des AE au Conseil. Le deuxième Collège de la Passe, à l'heure de l'AMP, a vu resurgir ces problèmes de factions et le progrès théorique espéré n'a pas beaucoup résonné au-delà de faits personnels et plutôt anecdotiques. Amalgame, encore, des questions d'Ecole et des problèmes d'association. Une Ecole de psychanalyse peut-elle vouloir à ce point privilégier le titre (on parle maintenant d'AE permanent, ce qui serait bien différent d'une Ecole où l'on passe en permanence), sans risquer de reproduire le réseau, la colle ? La Passe, faite pour éviter ce réseau, peut elle être le centre de gravité du concept d'Ecole ? Il semble qu'il nous manque encore un volet dans l'approche de la doctrine de la Passe de Lacan. Peut-être est-ce à approfondir du côté de ce qu'il appelait dans son " Discours à l'AFP " le non-analyste, à instituer au contrôle de l'acte analytique, pour qu'il y ait chance de Garantie dans une Ecole de psychanalyse. Cette invention relève d'une problématique qui paraît aller bien au-delà de ce qu'on voudrait réduire à la tension du Discours du maître avec le Discours de l'analyste, qui ne se négocie jamais sans risques surtout dans une Ecole faite par et pour des psychanalystes. Ce qui paraît sûr, c'est qu'à l'ECF en tout cas jusqu'à présent, on a beaucoup plus privilégié un fonctionnement associatif à l'écoute des AE, qu'à l'écoute des passeurs, (eux qui sont la Passe, et qui sont nombreux), ou qu'à l'écoute des nouveaux membres (qui commencent à compter aussi), entrés dans l'Ecole par la Passe. On a beaucoup privilégié le dispositif aux dépens du moment de la passe, perdant ainsi l'effet de surprise, et comme si l'Ecole devait être une statue fixe, dressée d'avance, imperméable à l'erreur et à l'évolution, quoi qu'on en dise. Le surplomb de l'AMP sur les Ecoles du Champ freudien semble avoir verrouillé ces chances de surprise qu'on était en droit d'espérer de la Passe, d'autant que le fonctionnement, je l'ai mentionné, a été perçu et souligné comme en défaut de l'attente. L'idée d'une Super-Ecole prévient alors d'un effet cumulatif des apories et des difficultés à rencontrer plutôt que d'une unification raisonnée de l'expérience. Le Un du signifiant-maître produit du discours analytique semble absolument à l'opposé du Un de l'Eros associatif dont on nous chante un peu trop la pastorale. Concédon, si l'on veut, qu'il y aurait peut-être " une relation droite avec le signifiant-maître ". Encore faudrait-il se dégager des contorsions rhétoriques et universitaires qui nous éloignent de Lacan.